

Commentaires

Number 12, February–March 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21458ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1984). Review of [Commentaires]. *Nuit blanche*, (12), 33–38.



LA CHUTE D'ALLENDE
Georges Dupoy
Robert Laffont, 1983

Le Chili connaît depuis maintenant un an une contestation populaire, doublée d'une importante crise économique. Le régime du général Pinochet vacille, mais on se demande qui pourrait bien le déloger, hormis l'armée qu'il tient bien en main.

Dix ans auparavant, son prédécesseur, Salvador Allende, dut affronter des circonstances semblables. Les acteurs étaient différents, mais le processus identique. Le désordre créé mit fin dans le sang à la première expérience socialiste issue d'un vote démocratique. Georges Dupoy, à titre de correspondant du *Figaro*, a été un témoin de premier plan de tout le règne du président socialiste. Il était présent lors des élections de 1970 et lors de la chute, le 11 septembre 1973. Son livre est une espèce de journal de bord de cette tumultueuse expérience, à qui l'auteur n'accorde guère de crédit, sinon pour sa générosité, son sentimentalisme et sa ferveur. Pas plus. Pour Dupoy, dès les premiers jours, les actes d'Allende annonçaient l'instauration du «communisme» et, jusqu'à la fin, le sectarisme et la rigidité idéologique de l'Unité Populaire contribuèrent à son renversement par une population exaspérée. Dupoy commente peu les réformes ou les

manigances de la droite et ne cherche pas à savoir quel a été le rôle véritable des États-Unis; il régle tout bonnement ses comptes avec le socialisme.

D'ailleurs, dans son introduction, il dresse un parallèle entre le Chili d'Allende et la France de Mitterand. Triste discours d'un revanchard désireux d'en découdre avec une idéologie qu'il déteste au point d'être malhonnête et fourbe.

Jocelyn Coulon



DES HOMMES
H. Dierichs et M. Mitscherlich
Éd. des femmes, 1983

Deux féministes (une journaliste et une psychanalyste) rencontrent 10 hommes et leur demandent de parler de leur condition d'hommes. Le féminisme dans son état actuel commence à se demander où il en est avec les hommes. Sa pénétration, qu'on croyait encore il y a quelques années inévitable, semble avoir atteint un sommet chez les femmes et s'être frappée à des difficultés majeures chez les hommes. On ne peut même pas parler d'une résistance manifeste de la part des hommes, mais plutôt d'une incompréhension.

Les 10 hommes qui parlent d'eux dans ce livre n'interviennent pas uniquement sur le féminisme. Ils parlent d'abord et avant tout d'eux, et on com-

mence à comprendre en les écoutant qu'il y a des difficultés spécifiquement masculines. Le vécu des hommes est différent, on s'aperçoit par exemple combien «la mémoire affective» leur manque ou est légère. La famille est un lieu d'apprentissage incomplet pour eux aussi. L'absence du père (et pour les Allemands qui ont aujourd'hui entre 30 et 45 ans, elle est encore plus manifeste à cause de la guerre), les a marqués profondément. La solitude et l'impossibilité de dire l'émotion sont aussi des points majeurs pour mieux saisir ce que sont ces hommes.

D'un témoignage à l'autre, on finit par se dire qu'il y a un homme différent dans chaque homme. Quelque part une souffrance particulière les amène à se taire, à crier, à dire ou à balbutier ce qu'ils sont. Peut-être aurait-il mieux valu d'ailleurs laisser parler plus longuement ces hommes. La contribution de la psychanalyse n'est pas toujours agréable ni même d'un secours quelconque pour une meilleure compréhension de la condition masculine.

Un livre à lire lentement, avec les yeux grands ouverts sur la vie des hommes. Un livre qui par contre coûte beaucoup trop cher. En France, on continue de nous faire payer «la culture» bien cher, même quand le franc est bien bas...

Marc Chabot

**L'ÉGLISE SOUS PIE XII,
LA TOURMENTE: 1939-1945**
Jean Chélini
Fayard, 1983

Il suffit d'observer le tumulte administratif et populaire précédant la venue de Jean-Paul II en nos murs pour constater l'importance de l'Église catholique romaine et de son chef. Or, s'est demandé Jean Chélini, quelle a été l'attitude des dirigeants et des fidèles de la plus considérable des communautés



chrétiennes durant le second conflit mondial? Les comportements varient d'une contrée à l'autre. En France, le clergé se montre plus pétainiste que Pétain. Terriblement isolées, quelques voix s'élèvent publiquement contre les mesures les plus cruelles prises par le régime de Vichy. Littéralement décapitée par les nazis puis par les Russes, l'Église polonaise se défend du mieux qu'elle peut. Aux Pays-Bas, catholiques et protestants résistent et portent un secours actif à leurs concitoyens juifs. La palme de l'ignominie revient au Président de la Slovaquie, un certain Mgr. Tiso.

Pie XI avait refréné Hitler en écrivant une encyclique condamnant le national-socialisme. Si la voix du pape avait un tel pouvoir, pourquoi son successeur s'est-il tu, se contentant de tractations diplomatiques? Son long séjour en Allemagne à titre de nonce apostolique l'avait profondément marqué, Or, condamner Hitler équivalait à jeter l'opprobre sur tous les Allemands. Alarmé par le communisme, il considérait l'Allemagne comme le rempart de la chrétienté en Europe. Rien, ni la persécution des catholiques ou des protestants, ni le génocide des juifs ne lui fera desserrer les dents.

Esther Delisle



LETTRES À OMPHALE

Collectif anonyme
Denoël/Gonthier, coll. Femme
1983

«Vente réservée aux femmes»... et pourquoi pas «Interdit aux mineurs», pour que l'on flaire davantage le scandale? Ensuite, il faudra subir la lettre d'introduction d'Omphale, bourrée d'affirmations gratuites et de généralités, puis celle de Rosa: elle est la seule hétérosexuelle du livre, mais c'est elle qui a eu l'idée de publier cette correspondance.

Une bonne idée, d'ailleurs: ces lettres, écrites sur une période de 20 ans par quatre femmes qui ont aimé Omphale, sont pour la plupart très belles. Un peu ésotériques, mais pleines de questions et de sensibilité. Assez contraires, tout compte fait, à ce que l'ouvrage voulait démontrer. Tendres, exaspérées, humbles ou revendicatrices, elles racontent le bonheur de la rencontre, le vide de l'absence, la peur de l'échec, les émotions de la proximité. Des lettres d'amour «normales», donc, si l'on peut dire: chez les lesbiennes comme chez les autres, l'amour fait renaître qui l'éprouve et rapproche de l'anéantissement qui le sent disparaître.

Ce livre, je le crains, suscitera des antipathies inutiles envers le lesbianisme qu'il veut défendre et, très ironiquement,

parce qu'il révèle des défauts qui n'étaient prétendument que masculins: la prétention à la supériorité et le placage d'un lourd appareil théorique sur ce qui était, d'abord et avant tout, des documents vivants. «Ici, nulle relation d'habitude, de convenance ou de lâcheté», écrit Omphale. «Nulle parade, nul masque, nulle feinte, nul profit social: un dénudement, un dénuement progressifs. Le devenir de l'autre (...) est le souci premier des amantes en amour.» «Je dirais, ajoute Rosa, que ce que toutes les femmes ont de plus essentiellement femme se retrouve comme épuré et décanté en vous.»

Pourtant, Omphale apparaît dans ces lettres (les siennes, malheureusement, n'y sont pas) comme une femme qui craignait toujours l'envahissement de son territoire, abandonnait plus souvent qu'elle n'était abandonnée, redonnait vie à celles qu'elle aimait pour les laisser ensuite avec une nouvelle force qui désespérait de voir partir sa source et qui, au terme de ces aventures, en justifiant le lesbianisme à l'aide de ces lettres, transforme les délires qui lui ont été adressés en arguments politiques. Un brin de donjuanisme et un livre qui dit en somme: Voyez combien je peux soulever de passions!

Sylvie Chaput

PLATON, LES MOTS ET LES MYTHES

Luc Brisson
Maspero, 1982

Un énoncé comme «telle chose est un mythe» est d'un usage fréquent, aussi bien dans le langage ordinaire que dans les discours savants. Mais quelle est la signification précise du mot «mythe», puisque ce vocable ne fait pas référence à un «objet naturel» et ne peut pas non plus être considéré comme un «genre littéraire» ou un «type de récit»? Pour Luc Brisson, l'emploi du vocable «mythe»



fait référence à un «objet culturel spécifique à la Grèce ancienne» qu'un locuteur moderne utilise dans un contexte différent, moyennant certaines adaptations. Hellénocentrisme! Réponse surprenante peut-être, mais pour Luc Brisson, philosophe québécois rattaché au CNRS (Paris), le mythe est un discours de la civilisation grecque — fondée sur l'oralité, puis sur l'écriture. Ainsi, avec Platon qui a contribué à cette rupture culturelle fondamentale, le mythe, par suite de l'émergence de la philosophie, devient un discours invérifiable et non argumentatif. Néanmoins, racontant par les mots, la musique ou la danse des événements exemplaires du passé, le discours mythique garde son utilité persuasive, puisqu'il véhicule un savoir collectif. En outre, de souligner Luc Brisson, le mythe ainsi décrit et critiqué n'est qu'une «définition opératoire» de beaucoup préférable aux fausses évidences.

André Vidricaire

LE RAMEAU D'OR

Tome 2
James George Frazer
Robert Laffont, coll. Bouquins
1983

Il s'agit en fait de la réédition de l'oeuvre fondamentale (et monumentale: plus de dix volumes) de Frazer, ethnologue américain surtout connu par son essai *Mythes sur l'origine du feu*.

Le rameau d'or, paru pour la première fois durant les années 1920, c'est d'abord l'une des premières grandes études sur les mythes. Frazer s'appuie beaucoup sur son corpus africain, mais pas seulement: y sont aussi traitées les religions orientales et, de façon plus générale, Frazer nous introduit à la conceptualisation du réseau mythique primordial.

Ce tome comprend les volumes suivants: *Le dieu qui meurt, Adonis, Atys et Osiris*. Dans le premier, on retrouve la problématique du mortel et de l'immortel; dans les deux autres, Frazer explique la formation de ces figures mythiques, leur signification dans les institutions sociales archaïques, puis le sens de leur présence résiduelle dans l'inconscient collectif. Le plaisir de cette lecture, pour peu que l'on connaisse le sujet, est grand. Et malgré certaines hypothèses qui ont été par la suite davantage étayées ou informées, *Le rameau d'or* constitue une brillante étude des mythes et peut être considéré comme un excellent ouvrage de référence.

Francine Bordeleau



a donné naissance dans la prédication, par exemple.

En bref, pour le «macabre chrétien», nous sommes conçus dans le péché; nous naissons dans les larmes et les pleurs; nous grandissons dans l'inquiétude; nous avançons dans la maladie et la vieillesse; nous mourrons dans l'angoisse: notre corps va pourrir et notre âme va passer en jugement. Dans ce contexte, le salut pouvait-il être autre chose que «sortir du monde»?

Martial Bouchard

LE PÉCHÉ ET LA PEUR
La culpabilisation en Occident, XIII^e — XVIII^e siècles
Jean Delumeau
Fayard, 1983

Le péché et la peur est au fond la suite et le complément de l'essai précédent: *La Peur en Occident — Une société assiégée, XIV^e, XVIII^e siècles*. Cet ouvrage savant et de lecture passionnante, quoique parfois abrupte, présentait un historique étonnant du sentiment de peur, considéré toutefois sous son aspect extérieur. Delumeau repérait les objets de grande frayeur et montrait comment la culture dirigeante avait organisé ses discours et ses pratiques à leur égard.

Le péché et la peur fait donc une histoire de la peur, envisagée cette fois sous son aspect intérieur. La peur du péché, la peur de soi comme pécheur et la peur de la punition du péché: telles sont les trois facettes de ce sentiment chez l'individu. Les discours qui ont généré et nourri cette attitude se fondaient sur un profond mépris du monde. Inspirés en partie par la tradition néoplatonicienne, les Pères du Désert comptent parmi les initiateurs de ce que Delumeau appelle le «macabre chrétien». L'auteur se défend cependant d'accuser le christianisme profond: il se contente de faire le tableau de la culpabilisation et des excès auxquels cette attitude



PETER KLASEEN
Bernard Noël
GRAPHIC PRODUCTION,
1973-1983
Autrement/L'art, 1983

«Conçue pour le plaisir de l'œil mais en offrant tous les repères nécessaires à l'approfondissement des oeuvres présentes», la collection Autrement/L'art, dirigée par Alin Avila, compte déjà une dizaine de titres dont *Velickovic*, *Cueco*, *L'expressionnisme allemand* et les deux dont il sera question ici, que j'ai lus et beaucoup regardés.

Peter Klaseen de Bernard Noël, 140 pages, 200 reproductions noir et blanc et couleurs, avec des textes de Gérard Gassiot-Talabot et Gilbert Lascaut, nous permet de suivre ce peintre à la trace de 1962 à 1983. De noter l'évolution de son lan-

gage figuratif, narratif, sans récit, qui choque et stimule, depuis les «Mythologiques quotidiennes» (1964), où les collages créent en vocabulaire qui oppose l'objet au corps, jusqu'aux productions plus récentes, où les symboles disparaissent du tableau et où le regard se trouve face à lui-même, la figuration ayant mis à mort l'objet, la partie devenant le tout.

Graphic production, 1973-1983, c'est 110 pages d'images, mille dessins sauvages. Du *print art* tiré de la production américaine, européenne et japonaise. Deux courts textes et une liste de références qui nous permettent de rattacher ces images à leur source sans pour autant donner de clé de lecture. C'est que les images et les revues parlent d'elles-mêmes: des revues et journaux près des courants idéologiques, de l'art (poésie visuelle et intervention plastique), du social (racisme, féminisme, drogue, groupes minoritaires), de l'écologie et de la publicité, des images sans statut. Si, dans quelques cas, on peut les rapprocher des courants contemporains de l'art (minimal, conceptuel, pauvre), la plupart du temps, elles révèlent quelque chose qui ne se voit pas mais que l'on sait inconsciemment, la vie actuelle, «grise».

Suzanne Jean



LES SECRETS DES ARCHIVES AMÉRICAINES
Tome 2: Ni de Gaulle ni Thorez
Nerin Gun
Albin Michel,
coll. H comme Histoire, 1983

Les administrations publiques, pour se protéger, ont institué la règle des 30 ans de répit qui interdisent l'étude, par le public, des documents officiels. Une fois ces 30 ans écoulés, ces documents deviennent donc, pour les historiens, une mine d'information puisqu'ils permettent de suivre l'évolution d'une politique.

Le journaliste Nerin Gun, après la publication d'un premier tome sur les relations entre la France et les É.-U., durant la Seconde Guerre mondiale, revient maintenant avec une étude sur la période 1945-1950. Le tiers du volume a trait au sous-titre: *Ni de Gaulle ni Thorez*. L'administration américaine d'alors ne voulait comme chef du gouvernement français ni du chef de la France libre, qui lui avait créé tant de problèmes durant la guerre, ni de Maurice Thorez, chef du parti communiste français. Cela étonne qu'on les ait mis sur le même pied.

Les autres parties du volume sont consacrées à la Conférence de Potsdam, aux problèmes du colonialisme français en Indochine et en Afrique du Nord, à l'Espagne

commentaires

franquiste et au début de la guerre froide.

L'auteur présente sur chaque sujet des documents intéressants mais son souci d'alléger le texte lui fait oublier de dater certains documents (par ex. page 243). De plus, des erreurs d'impression ou de faits se sont glissées à quelques endroits. Il faut donc au lecteur, au départ, une bonne connaissance de l'histoire politique française et américaine pour se retrouver entre ces nombreux personnages et replacer ces documents dans un contexte plus large.

Luc Chaput

gatoire (1170) que: «moyennant pénitence et modeste cuisson dans les flammes purgatoires», le défunt accédera au paradis. Quatre siècles plus tard, les dizaines de millions de messes célébrées au profit de ces âmes infortunées sont devenues un des grands secteurs de l'activité économique de Paris. À égalité avec le textile et le bâtiment.

Des conseils de savoir-vivre tels que: «Quand vous êtes à table, n'essayez pas vos doigts grasieux sur l'habit de votre voisin» ou «Ne bavez pas dans la soupière» font rire parce que nous les avons intériorisés depuis longtemps. Des conseils d'un tout autre ordre sont prodigués par deux inquisiteurs actifs au XIV^e siècle. Promettez l'anonymat aux mouchards pour leur éviter des représailles. Retirez du bûcher un hérétique qui avoue. On reste songeur devant cette grande bataille du XII^e siècle qui fit... sept morts. Il y a aussi de très belles pages sur l'URSS, à faire vaciller la foi du communiste le plus endurci. L'Histoire sert aussi à déboulonner les mythes, à faire en sorte que nous ne tenions aucun préjugé ni aucune conviction pour acquis.

Esther Delisle

L'ÉTAT DU MONDE 1983 L'ÉTAT DES SCIENCES ET DES TECHNIQUES Collectifs

Maspero/Boréal Express, 1983

Depuis 1981, Maspero publie son «annuaire économique et géopolitique mondial». Calendrier, stratégies, tendances, statistiques: *L'état du monde* fait le point sur les événements politiques marquants de l'année écoulée et présente ainsi, de façon à la fois exhaustive et synthétique, la situation actuelle des 34 grands états et des 34 ensembles géopolitiques.

Dans la même optique, Maspero lance cette année sa première édition de *L'état des*



sciences et des techniques. Format et principe sont identiques: il s'agit ici d'un panorama et d'un bilan des principales découvertes scientifiques récentes et de leur impact sur la société. En tout, plus de 150 articles, des bibliographies, des tableaux statistiques qui donnent un éclairage aussi bien sur l'astrophysique que sur la robotique et les énergies nouvelles. Qui plus est, une partie de l'ouvrage est consacrée aux enjeux éthiques, philosophiques, politiques et idéologiques de la science: on n'y parle donc plus de «neutralité» de la science, mais des rapports étroits qu'elle entretient avec l'économie, l'armée, le pouvoir. Et, facteur non négligeable, si l'ouvrage a d'abord été conçu dans un souci de vulgarisation, il reste une source de documentation essentielle aussi bien pour le profane que pour le lecteur plus spécialisé.

Il en est de même pour *L'état du monde 1983*: les analyses sont claires, les articles tous pertinents, et l'ensemble se veut accessible et facile à consulter. De plus, il faudrait noter l'apparition d'une section thématique cette fois consacrée aux «mutations culturelles»; on y parle des industries de l'information, de la culture africaine, des jeux vidéo, de la culture des jeux électroniques, de l'écriture des femmes... Section qui, malgré la place restreinte qu'elle

occupe, réussit à cerner certaines tendances qui font actuellement florès et qu'il convient de démystifier.

Un seul regret cependant: on aurait apprécié qu'il soit accordé plus d'importance aux états du Tiers monde. Mais déjà, l'envergure de l'ouvrage est telle que la déficience s'excuse facilement. De même pour *L'état des sciences*: même si, comme nous prévient Marcel Blanc (qui assume la direction de l'ouvrage), «le bilan présenté n'est pas exhaustif», les thèmes retenus ayant été choisis non pas «en fonction de leur intérêt «académique» mais en fonction de leur intérêt aux yeux du grand public», l'ensemble offert ici est assez impressionnant, ne serait-ce que par l'ampleur de l'entreprise et des champs qu'elle parvient à couvrir. D'autant plus, comme on le mentionnait, qu'il s'agit là d'une première.

En bref, deux ouvrages qui contiennent une mine d'informations sous forme d'articles brefs et de qualité, présentés dans un format «compact» idéalement pratique. À conserver comme ouvrages de référence.

Francine Bordeleau

LE BONHEUR-LIBERTÉ Bouddhisme profond et modernité Serge-Christophe Kolm PUF, coll. Libre-échange 1983

Voici un livre fort suggestif qui résulte d'une rencontre pour le moins inattendue. Jusqu'à maintenant, Serge-Christophe Kolm était reconnu comme un des grands économistes actuels. Il a enseigné aux États-Unis et en France et il est l'auteur de nombreux ouvrages techniques sur le monde économique. Ce qui était moins connu, mais dont *Le bonheur-liberté* apporte la révélation, c'est que l'Occidental Kolm est un grand connaisseur du bouddhisme.



PARMI LES HISTORIENS Emmanuel Le Roy Ladurie Gallimard, coll. Témoins 1983

Emmanuel Le Roy Ladurie est cet historien qui a réussi le tour de force de faire, de l'histoire d'un petit village occitan au XIV^e siècle, un best-seller. Dans *Parmi les historiens*, il résume et commente les ouvrages de ses pairs. Il en résulte un panorama superficiel mais fort instructif des recherches publiées en ce domaine depuis une décennie. De plus, l'auteur possède une très bonne plume et un solide sens de l'humour, ce qui ne gâche rien. Ainsi, il écrit, à propos de la naissance du pur-



Pour Kolm, le bouddhisme est principalement non pas une métaphysique ou une religion mais bien une philosophie et une psychologie. Cette philosophie et cette psychologie représenteraient d'après lui la réponse aux maux de la modernité. Ni livre de recettes, ni livre-annonce d'un gourou, *Le bonheur-liberté* propose néanmoins tout un programme, ainsi que le suggèrent les toutes premières lignes: «Ce livre apporte plusieurs types de contributions, qui intéressent diversement chaque lecteur, malgré l'unité du sujet: — Des solutions de questions philosophiques essentielles (bonheur, liberté, personne, sens de l'histoire, etc.). — Une réponse générale à nos problèmes personnels et sociaux. — L'explication de la situation historique et logique du monde moderne, de ses origines, de son besoin. — La connaissance du bouddhisme profond, philosophique et psychologique. — Etc.»

Tout un programme, répétons-le. Mais, répétons-le aussi, Kolm ne vise pas à produire des «suiveux» ou des militants mais plutôt à éclairer et à expliquer. Le savoir et la réflexion me manquent pour juger s'il faut endosser les conclusions de Kolm. Ce qui est certain, c'est que cet essai est un de ces rares livres documentés, sérieux et profonds où la rencontre de l'Occident et de l'Orient est féconde.

Martial Bouchard

L'IMAGE-MOUVEMENT Gilles Deleuze Minuit, 1983

Depuis l'invention du cinéma, de nombreux sémiologues, psychanalystes, linguistes, philosophes et autres penseurs ont entrepris de décoder les images animées. Ici, Deleuze redécouvre certaines théories de ses prédécesseurs et a surtout recours aux thèses de Bergson et de Pierce, inventeur de la sémiologie. Du premier, il retient les trois commentaires sur le mouvement, formulés dans *Matière et mémoire*, publié en 1896, un an avant les premières manifestations du cinématographe. Au second, il emprunte la classification exhaustive des types d'image et de leur fonction (système comparable au tableau de Mendeleïev en chimie), parue dans *Écrits sur le signe*.



Dans la première portion de l'ouvrage, Deleuze isole une «image-mouvement», sorte de «coupe mobile de la durée». Dans un même temps, il expose les concepts de plan, de cadrage, de montage et d'autres composantes fondamentales de la grammaire cinématographique. Puis il consacre le reste de son étude à la division de cette «image-mouvement» en «image-affection», «image-action» et «image-perception». Chacune de ces catégories s'associe

à un cadrage particulier: la première au gros plan d'un visage, la seconde au plan moyen des films noirs et la troisième au plan général du western. Tout film se compose d'un agencement optimal de ces trois genres.

Deleuze multiplie les références à de nombreux théoriciens et critiques de cinéma et discute des thèses de plusieurs cinéastes. Cinéphile averti, il illustre ses observations à l'aide d'exemples puisés dans une filmographie abondante qui n'oublie aucun courant important. (Cependant, il ne s'agit pas d'une autre «histoire du cinéma». Deleuze examine, avant toute chose, les signes de l'image.) Ce premier tome sera suivi d'un second, consacré à l'«image-temps».

L'image-mouvement s'adresse à un public d'initiés et, pour en tirer un enseignement valable, il faut plus d'une lecture. Certaines conclusions paraissent échevelées ou sans fondement. Néanmoins, l'ensemble nous entraîne dans une relecture intelligente des tentatives d'explication du phénomène cinéma.

Louis Gagnon

LE JEUNE FERENCZI, PREMIERS ÉCRITS 1899-1906

Claude Lorin
Aubier Montaigne, 1983

Dans le sillon des géants de la psychanalyse, celui de Freud, Jung et Lacan, Sandor Ferenczi fait figure de paladin hongrois refoulé au purgatoire des disciples trop dévoués. Il s'est pourtant tissé entre le Viennois et le Hongrois une curieuse trame où le jeune médecin de Budapest est finalement devenu le confident préféré du Maître (la correspondance Freud-Ferenczi, encore inédite à ce jour, constitue le plus long échange de Freud avec l'un de ses élèves). En le figeant en «non-dit» de l'histoire de la psychanalyse, en



le situant en position même d'objet analytique, l'Institution a-t-elle étouffé le Hongrois parce qu'il avait osé transgresser la règle de la neutralité bienveillante du thérapeute et introduit le corps en acte là même où on prétend le plus parler en son nom?

Sans pourtant prétendre répondre à cette question, l'ouvrage de Claude Lorin contribue à une levée partielle du refoulement de Ferenczi. En reconstituant la genèse «pré analytique» de Ferenczi philosophe et clinicien qui rompt avec la neuro-psychiatrie régnante et jette les bases de son oeuvre ultérieure avant que Jung en 1907 ne le présente à Freud, Lorin s'efforce de redonner à l'auteur du concept d'*introjection* une stature intellectuelle indépendante du Père Freud. Même si ces écrits de jeunesse ne devaient être aussi «monumentaux» que le prétend Lorin (p. 357), celui-ci a néanmoins le grand mérite de faire connaître quelque 35 textes de *Ferenczi inédits* en langue française, textes significativement négligés par les «Oeuvres complètes» chez Payot. Mentionnons quelques titres: *Conscience et développement*, *Un nouvel essai d'explication de la menstruation*, *Lecture et santé*, *L'amour dans la science*.

On aurait souhaité cependant que le traducteur, plutôt que de fondre traduction et commentaire, ait d'abord inté-

gralement présenté les textes de Ferenczi. Quoi qu'il en soit, celui que Jones appelait ironiquement le «fou de Freud» sera, grâce à Claude Lorin, un peu plus et un peu mieux connu.

Romain Gagné

gardiens de la tradition.

Certes cet ouvrage ne remplacera pas un bon dictionnaire de langue ni une bonne grammaire. Il est fait pour celui ou celle qui veut trouver rapidement une solution nette à une difficulté précise de vocabulaire, d'orthographe, de grammaire, etc... La place du Hanse dans la bibliothèque? À côté du Grévisse.

Pierre Calando

NOUVEAUTÉS

La dernière frontière

Sophie Bessis
Jean-Claude Lattès

Vienne, fin de siècle

C.E. Schorske
Seuil

Petite logique des forces

P. Sandori
Points Science, Seuil

Histoires d'amour

Julia Kristeva
Denoël

L'ère du vide

Gilles Lipovetsky
Gallimard

L'image, la vision et l'imagination

Pierre Francastel
Denoël-Gonthier

Les cartes du futur

Alvin Toffler
Denoël

Les énergies nouvelles

Philippe Babet
Maspero

Le bouclier d'Athènes

Jean Duché
Robert Laffont

Du libéralisme à l'anarcho-capitalisme

Pierre Lemieux
PUF

Chère Colette

Marc Andry
Presses de la cité

Le Tao de la médecine

Stephen Fulder
Presses de la Renaissance

Images de l'homme devant la mort

Philippe Ariès
Seuil

Matriarcat et/ou pouvoir des femmes

Ida et Ginevra Conti Odorisio
Éd. des femmes

La désinvolture

Hélène Parmelin
Bourgois



NOUVEAU DICTIONNAIRE DES DIFFICULTÉS DU FRANÇAIS MODERNE

Joseph Hanse
Duculot, 1983

C'est en enseignant le français à des Flamands que Joseph Hanse a pris conscience des difficultés de la langue française. C'est pour cela qu'il s'est mis en colère contre la Grammaire de l'Académie française (1932): «Une grammaire infecte, lamentable, d'un conservatif stupide.» Et c'est pour cela aussi qu'il est très sévère à l'égard «des puristes malfaisants qui ajoutent encore des difficultés.»

Cinquante années d'études et de recherches trouvent un accomplissement dans ce *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne*. Et c'est un Belge qui vient nous rappeler que l'usage prévaut contre la règle, que la langue est l'outil de communication des actions quotidiennes, qu'elle est vivante et n'est pas réservée aux

JEAN ECHENOZ

PRIX
MEDICIS

12,25 \$

CHEROKEE



EDITIONS DE MINUIT

Littérature étrangère

Le mendiant de Jérusalem

Élie Wiesel
Garnier-Flammarion

Mario le magicien

Thomas Mann
Garnier-Flammarion

Retour en Afrique

Chester Himes
10/18

En ce moment précis

Buzzati
10/18

Rites de passage

William Golding
Gallimard

La mémoire d'Abraham

Marek Halter
Robert Laffont